AccueilRevenir à l'accueilCollectionLa correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856Collection1837-1839 : Vacances gouvernementalesCollection1837 : Guizot en retrait du gouvernement. Dorothée se sépare de son mariCollection1837 (1^{er} juillet- 6 août) : Les premières semaines de la relation et de la correspondance entre les deux amantsItem9. Stafford House, Lundi 17 juillet 1837, Dorothée de Lieven à François Guizot

9. Stafford House, Lundi 17 juillet 1837, Dorothée de Lieven à François Guizot

Auteurs : Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Les mots clés

Conditions matérielles de la correspondance, Deuil, Discours du for intérieur, Relation François-Dorothée

Relations entre les lettres

Collection 1837 (1er juillet- 6 août) : Les premières semaines de la relation et de la correspondance entre les deux amants

Londres, Lundi 17 juillet 1837, Dorothée de Lieven à François Guizot

est associé à ce document

11. Stafford House, Lundi 17 juillet 1837, Dorothée de Lieven à François Guizot

est associé à ce document

9. Val-Richer, Vendredi 21 juillet 1837, François Guizot à Dorothée de Lieven

est une réponse à ce document

Afficher la visualisation des relations de la notice.

Présentation

Date1837-07-17
GenreCorrespondance
Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)
IncipitJe suis monsieur dans un très pitoyable était. Il me semble impossible de durer comme cela.
PublicationLettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 1, n° 27/36-37

Information générales

LangueFrançais
Cote

- 46, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 1
- I/142-144

Nature du documentLettre autographe
Supportcopie numérisée de microfilm
Etat général du documentBon
Localisation du documentArchives Nationales (Paris)
Transcription
9. Stafford House le 17 juillet
3 heures

Je suis monsieur dans un très pitoyable état. Il me semble impossible de durer comme cela. Après vous avoir le écrit ce matin on m'a amené ce petit chien dont je vous ai parlé. Je ne l'avais pas vu depuis l'heure de la mort de mon Arthur, il était sur son lit : "ce chien m'a reconnue au bout de deux ans et demi ! Il m'a caressée, il ne voulait pas me quitter. Des sanglots horribles se sont échappés de mon cœur. J'ai poussé des cris de désespoir. Rien depuis bien longtemps ne m'a émue comme cela. J'ai invoqué le secours de Dieu, le vôtre. Ah le manteau de Raleigh avait perdu toute sa puissance ! Ou plutôt c'est lui, lui qui ajoutait à ma douleur. Je suis triste triste comme si j'allais mourir. Tout me parait tragique dans mon existence, & les idées les plus affreuses, se sont emparées de moi depuis ce matin. Je n'ai point de lettres ! De quoi voulez-vous que je vive ?
Mardi 18. La poste est venue rien, rien. J'ai demandé à Dieu à genoux une lettre. Dieu m'abandonne. Vous ne pouvez pas m'abandonner ? Cela est impossible. Monsieur vous êtes malade. Faites-moi écrire par quelqu'un. Mad. de Meulan. Je lui demande par pitié un mot.
J'envoie ceci à l'ambassade d'Angleterre à Paris avec prière de faire porter ma lettre à la premières des adresses convenues. Serait-il possible qu'on interceptât nos lettres lettres ? Il m'est revenu un propos qui prouve toute la fureur de 17 [Molé] contre moi.
Monsieur que voulez-vous que je devienne ? Je suis sans un état pitoyable. Je ne dors pas, je ne vis pas. On ne me reconnait plus. Faites-moi savoir que vous vous portez bien. Ne me laissez pas mourir.

Citer cette page

Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857), 9. Stafford House, Lundi 17 juillet 1837, Dorothée de Lieven à François Guizot , 1837-07-17.
Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).
Consulté le 28/03/2024 sur la plate-forme EMAN :
https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/886

Informations éditoriales

Numérotation de l'auteur46
Date précise de la lettreLe 17 juillet 1837
Heure3 heures
DestinataireGuizot, François (1787-1874)
Lieu de destinationVal-Richer
DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0.
Lieu de rédactionLondres (Angleterre)
Notice créée par Marie Dupond Notice créée le 17/03/2019 Dernière modification le 18/01/2024

9/
N°17

Stafford House le 17 juillet
3 heures

je suis, Monsieur, dans un très pitoyable état. il me semble impossible de durer comme cela. après vous avoir écrit ce matin on m'a amené un petit chien dont je vous ai parlé. je ne l'avais pas vu depuis l'heure de la mort de mon Arthur. il était sur son lit. – ce chien m'a reconnu. au bout de deux ans & demi ! il m'a caressé, il ne voulait pas me quitter. des sanglots horribles se sont échappés de mon sein – j'ai poussé des cris de désespoir. rien depuis bien longtemps ne m'a mise comme cela. j'ai invoqué le secours de Dieu, le vôtre. et le manteau de Raleigh avait perdu toute sa puissance ! ou plutôt c'est lui, lui qui ajoutait à ma douleur. je suis toute toute comme si j'allais mourir. tout me paraît tragique dans mon histoire, & les idées les plus affreuses se sont emparées de moi depuis ce matin. je n'ai point de lettres ! de quoi voulez vous que je vive ?

Mardi 18.

La poste est arrivée rien, rien. J'ai demandé à Dieu à genoux une lettre. Dieu m'abandonne. Vous ne pouvez pas m'abandonner ? cela est impossible. Monsieur vous êtes malade. Faites moi écrire par quelqu'un. Mad. de Meulan. je lui demande par pitié un mot. J'envoye ceci à l'ambassade d'Angleterre à Paris avec prière de faire porter ma lettre à la première des adresses. Comment serait il possible qu'on interceptât nos lettres ? il m'est revenu un propos qui prouve toute la fureur de 14 contre moi.

Monsieur que voulez vous que je devienne ? je suis dans un état pitoyable. je ne dors pas, je ne vis pas. On ne me reconnait plus. Faites moi savoir que vous vous portez bien. ne me laissez pas mourir.